

Actualité > BibliObs > Actualités > "Exhibit B" : l'impossible rédemption de l'homme blanc

"Exhibit B" : l'impossible rédemption de l'homme blanc



Par Invité de BibliObs
Voir tous ses articles

Publié le 29-11-2014 à 11h38
Mis à jour à 11h45



Par Jean-Loup Amselle, anthropologue, professeur à l'EHESS, et auteur des "Nouveaux Rouges-Brun".



L'exposition Exhibit B. à l'église des Célestins d'Avignon en juillet 2014. (AFP/ F. PENNANT) (AFP/ F. PENNANT)

Recommander 79 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.



La polémique actuelle suscitée par la reprogrammation de l'exposition-installation «Exhibit B» de Brett Bailey montre que cette exposition des horreurs coloniales et postcoloniales peut être vue comme l'analyseur des sociétés européennes entrées dans le stade de la racialisation.

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail

Le spectacle de ce Sud-Africain, qui avait déjà été présenté en 2013 au Festival d'Avignon et au 104 à Paris, avait été accueilli très favorablement par la presse et n'avait provoqué aucune réaction d'hostilité à la différence de cette année où un mouvement d'indignation s'est développé. En premier lieu à Berlin où la prétention de B. Bailey à représenter en tant que «Blanc» la souffrance des «Noirs» a été contestée.

Ce mouvement de protestation s'est poursuivi en Grande-Bretagne où «Exhibit B» fut programmé à Edimbourg et à Londres. Le combat a été mené par une mère de famille noire de Birmingham et a été relayé par d'autres intervenants qui ont pointé le caractère scandaleux de ce spectacle en mettant en parallèle, sur le principe du deux poids, deux mesures, la représentation de Noirs dans des zoos humains et celle de juifs qui seraient représentés par un Allemand avec des matricules et des vêtements de déportés.

Ce mouvement de protestation, suivi d'une manifestation, a abouti, le 24 septembre 2014, à l'annulation du spectacle par le Barbican. Relayée en France par l'enseignant angliciste John Mullen, cette campagne de protestation a débouché sur la rédaction d'une pétition en ligne signée par 20.000 personnes demandant l'annulation du spectacle et appelant à une manifestation le 27 novembre devant le Théâtre Gérard Philippe où devait avoir la première représentation.

Cet appel et cette manifestation ont atteint leur but puisque le spectacle a été annulé le 27 novembre, jour de la première, et que d'autres manifestations sont prévues dans les jours qui suivent pour obtenir l'interruption du spectacle jusqu'à son achèvement le 30 novembre.

À LIRE AUSSI

Mabanckou s'explique sur son cantique de la "négraille"

Lomidine : comment la médecine coloniale a dérapé

Apprenons à penser comme Eric Zemmour (en 9 points)

À LIRE SUR INTERNET

"Exhibit B": la polémique sur l'Obs.com

La rumeur

Il faut signaler tout d'abord que ce mouvement de protestation contre «Exhibit B» est avant tout le résultat de la diffusion d'une rumeur puisque, en fait, l'accès au spectacle ne se fait que sur réservation et que le nombre de spectateurs est extrêmement limité. Il en résulte que très peu de personnes jusqu'ici ont pu voir cette installation-performance et que sa dénonciation, en particulier, par ceux qui sont à la tête de ce mouvement, ne repose que sur des fantasmes et sur l'usage incantatoire d'une expression fétiche, celle de «zoo humain»^[1].

Alors que tout le propos de Brett Bailey est de stigmatiser la monstration d'indigènes, présentés comme des animaux de foire, dans les diverses expositions coloniales et autres jardins d'acclimatation, il lui est précisément reproché de vouloir perpétuer l'enfermement des Noirs au sein de cages muséales. En présentant des figurants noirs immobiles et silencieux, le regard braqué sur des spectateurs blancs, cet artiste «blanc» sud-africain accomplirait, d'une certaine façon, ce que les auteurs postcoloniaux reprochent à l'Occident, à savoir la réduction au silence (*silencing*) de la voix des subalternes.

Ce que l'on reproche à Brett Bailey, c'est donc d'être un «Blanc» voulant représenter la souffrance noire, ce qu'il n'aurait aucun droit ni légitimité à faire, et en outre de monopoliser à son profit des ressources artistiques qui sont elles-mêmes refusées aux artistes noirs.

Que ce Sud-Africain blanc veuille racheter les fautes commises par ses ancêtres sous le régime de l'apartheid n'est aucunement pris en compte par les opposants à ce spectacle qui dénoncent son caractère «raciste». Ils réclament donc son interdiction à Saint Denis et à Paris selon, là encore, comme à Londres, le principe du «deux poids-deux mesures» qui a fait interdire le spectacle de Dieudonné à la Main d'or.



MiawLeChaton 🇵🇸
@Israfiil Suivre

[@manuelvalls](#) allez vous interdire ExhibitB comme vous avez fait interdire le spectacle de Dieudonné?
[#ContreExhibitb](#) [#2poids2mesures](#)

22:51 - 28 Nov 2014

6 RETWEETS ← ↻ ★

L'antisémitisme explicite de Dieudonné et l'anti-racisme explicite de Brett Bailey sont ainsi unis par un trait d'égalité, contribuant un peu plus à l'érection d'un mur d'incompréhension et d'hostilité entre les différentes composantes de la population. Mais ce dont les opposants à ce spectacle ne se rendent pas compte, c'est que la force d'«Exhibit B», en tant que vecteur de la dénonciation du racisme blanc et des horreurs coloniales et postcoloniales tient peut-être justement au fait qu'elle est l'œuvre d'un Blanc.

Un Blanc ne serait donc pas habilité à représenter la souffrance des Noirs, tout comme un Allemand (fût-il juif ?) ne saurait représenter les Juifs exterminés pendant la Deuxième guerre mondiale, selon l'argument présenté par le sociologue britannique Kehinde Andrews. Dans cette logique raciale, sinon raciste, chaque groupe ou communauté aurait vocation à se représenter elle-même et aurait le droit de dénier à un membre quelconque d'un autre groupe ou d'une autre communauté le droit de le(a) représenter.

C'est donc à une situation d'apartheid, situation visée justement par la critique de Brett Bailey, que conduira, si l'on n'y prend pas garde, ce type d'argumentation. Et il est dans l'intérêt de ceux qui mobilisent des agrégats épars d'individus et qui se tiennent à la tête de ces «communautés» de mettre en oeuvre cette stratégie essentialiste. Le refus d'annuler ou d'interdire ce type de spectacle ne peut donc apparaître pour eux que comme la décision d'un «pouvoir blanc» sourd aux revendications du «peuple noir».

La contestation d'«Exhibit B» vise l'emprisonnement de l'image des «Afro-descendants» dans des tableaux vivants assimilés à des cages muséales et le désir de ces stéréotypes de s'en échapper pour obtenir une auto-représentation positive. Dans les deux cas, c'est donc la légitimité du regard extérieur qui est contestée et la capacité d'initiative et de réactivité des acteurs sociaux ou des cultures concernées qui est revendiquée. On se retrouve ainsi au cœur d'une problématique postcoloniale axée sur le refus de voir les corps noirs photographiés par des non-Noirs (Stuart Hall).

LIRE

Ce que l'esclavage a fait à l'Afrique ▶

Dans ce contexte, le parcours de pénitent du malheureux Brett Bailey, qui ne souhaitait rien d'autre que de battre sa coulpe et d'expié les péchés commis par ses ascendants à l'époque de la ségrégation et de l'apartheid, se trouve nul et non avenu, discrédité qu'il est par la revendication du monopole de la représentation émanant de ceux qui s'estiment être les victimes du système dénoncé.

Le débat est ainsi monopolisé par des entrepreneurs d'identité qui n'ont d'autre souci en tête que de dresser l'une contre l'autre les «communautés» «noire» et «blanche» constituées en tant que telles pour les besoins de leur action. Il est également bloqué dans la perspective d'une réconciliation souhaitable entre les différentes parties prenantes à la situation héritée des périodes esclavagistes et postcoloniales.

Cette thématique, qui n'est que rarement abordée en Europe, notamment en France, est d'emblée disqualifiée parce qu'elle est traitée par un Blanc, ce qui ne peut que renforcer le fossé d'incompréhension entre les différents acteurs sociaux situés de chaque côté de la barrière raciale qui traverse les sociétés européennes. Vous avez aimé la lutte des classes, vous allez adorer la lutte des races !

Jean-Loup Amselle

[1] John Mullen qui est à la tête du «Collectif contre Exhibit B» n'a pas vu ce spectacle, cf. Les censeurs d'Exhibit B - Politis. Personnellement, c'est avec beaucoup de difficultés, que j'ai pu assister à ce spectacle, au 104, en novembre 2013.



Jean-Loup Amselle est anthropologue et professeur à l'EHESS. Il est auteur de "l'Ethnicisation de la France" et publie aujourd'hui "les Nouveaux Rouges-Bruns" (Ed. Lignes).

(PHOTO: SIMON ISABELLE/SIPA)